

Appel à financer les projets l'institut
de radioprotection "BELRAD"

Siège Social de l'association
13, rue d'Amont - 21410 Ancy

Exposé des motifs :

Deux millions de personnes au moins, dont 500 000 enfants, vivent, en Biélorussie, sur un sol contaminé par l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Toute la chaîne alimentaire est polluée par des éléments radioactifs. Parmi ceux-ci, le Césium 137. Le sol en regorge. Pour les familles peu fortunées, il est (quasiment) impossible de ne pas en ingérer.

Les populations des zones les plus contaminées dépendent d'un soutien dérisoire de l'Etat biélorusse et du travail de l'Institut « Belrad », représenté en France par l'association franco-biélorusse Enfants de Tchernobyl Bélarus (ETB), loi 1901, créée le 27 avril 2001.

L'Institut indépendant « Belrad » a été créé à Minsk en 1990, avec l'aide de Sakharov et de Karpov, par le Prof. Vassili Nesterenko, un physicien nucléaire du plus haut niveau qui, après l'accident de Tchernobyl, s'est reconverti dans la radioprotection des enfants qui sont les plus gravement touchés par la contamination radioactive. **On constate en effet dès la naissance :**

- Des malformations
- Une grande fragilité
- Atteinte de tous les systèmes de défense contre les infections
- Maladies cardiovasculaires
- Maladies endocrines dont le diabète sucré grave
- Thyroïdites
- Atteintes neuro-psychiques et oculaires
- Lésions d'autres organes
- Cancers

L'Institut BELRAD utilise un système de mesure de la radioactivité du Cesium 137 incorporé chez chaque enfant et un traitement qui réduit la charge en césium radioactif accumulé dans les organes. Ce traitement, à base de pectine de pomme vitaminée comporte des cures pour les enfants contaminés pendant 3 semaines, les cures devant être répétées de 2 à 4 fois par an pour produire un effet significatif. Cette préparation permet d'éliminer les atomes radioactifs (Cesium, Strontium et dérivés de l'Uranium).

Beaucoup de Biélorusses, ayant de faibles revenus, doivent se nourrir d'aliments produits localement, fortement contaminés, et ne peuvent financer les traitements de leurs enfants.

Les équipes de l'institut BELRAD sillonnent les villages biélorusses, en mesurant le taux de Césium 137 chez les enfants et en leur fournissant gratuitement les comprimés de Pectine.

L'institut BELRAD est, avec 430 000 mesures effectuées sur les enfants en vingt ans d'activité, le seul témoin irréfutable de la contamination radioactive toujours présente dans une grande partie du territoire de Biélorussie. Il va à l'encontre de la version rassurante diffusée par les gouvernements et les organismes internationaux sous l'égide de l'OMS et de l'AIEA qui veulent faire croire que "Tchernobyl, c'est fini". (voir le site d'Independent Who <http://www.independentwho.org>) Loin d'aider l'institut, on s'acharne à le faire disparaître.

Il y a donc deux raisons de défendre l'institut BELRAD, que pratiquement **seule l'association "Enfants de Tchernobyl Bélarus" finance :**

1) L'aide humanitaire, qui seule permet, par l'information des familles et l'utilisation des cures de pectine pour réduire les effets délétères du Cesium137, tout spécialement chez l'enfant, bien plus vulnérable que l'adulte.

2) Renforcer le combat pour que la vérité scientifique sur les conséquences sanitaires immédiates et à long terme d'un accident tel que celui de Tchernobyl soit enfin reconnue. BELRAD nous apporte pour cela une quantité de données irremplaçables.

Historique et financements :

A l'origine, le financement de BELRAD reposait sur l'aide du premier gouvernement biélorusse. Les gros donateurs étaient des millionnaires russes, comme Karpov, puis une fondation américaine qui a arrêté son aide à la suite de l'attentat de septembre 2001. D'autres sources, en provenance d'ONG occidentales, ont rapidement diminué.

- L'institut est né quand l'URSS disparaissait : il fallait répondre d'urgence aux immenses dégâts provoqués par la catastrophe de Tchernobyl sur la santé des habitants des zones contaminées et non évacuées de Biélorussie.
- La Fondation France Libertés de Danielle Mitterrand, qui nous avait aidé généreusement les premières années, a cessé toute aide.
- L'institut ne reçoit plus aucune aide d'origine publique depuis 2005
- L'association "Enfants de Tchernobyl Belarus" se bat pratiquement seule pour assurer la survie de l'institut BELRAD.

Le contexte actuel :

En réponse à l'appel d'offre européen financé par EuropeAid inspiré par un nouveau programme de l'ONU, l'Institut Belrad a présenté, en avril 2009, un projet de radioprotection incluant les cures de pectine pour les enfants contaminés. Le financement demandé sur 18 mois s'élevait à 60 000 euros. La délégation de l'Union Européenne à Kiev, en charge de l'instruction de ces dossiers, a répondu à l'Institut par une insultante fin de non recevoir : « La thématique de votre projet n'est pas d'actualité »

Pour comprendre ce refus, il faut savoir que les quatre agences de l'ONU (AIEA, OMS, PNUD, UNICEF) sous l'égide de l'AIEA, ont déclaré le 24 avril 2009 que les territoires affectés par l'accident de 1986 ne sont plus dangereux pour les populations... ce que même le gouvernement français n'ose prétendre en déconseillant formellement aux touristes de se rendre dans le Sud-Est du Bélarus (voir page web du Ministère des affaires étrangères).

Or, trois exemples - pour ne s'en tenir qu'à ceux-ci - en provenance des pays les plus touchés par l'accident, se sont inscrits en faux de cette affirmation, en confirmant l'utilité de la radioprotection des enfants telle que la pratique l'Institut Belrad au Bélarus, en empruntant la même méthode.

D'UKRAINE - En partenariat avec le Centre de Médecine Radioactive de l'Académie des Sciences d'Ukraine, une ONG alsacienne qui s'occupe des enfants ukrainiens (Les Enfants de Tchernobyl) a réalisé, en 2008, une étude qui reprenait le protocole de l'Institut Belrad de Nesterenko. Des centaines d'enfants, habitant des villages contaminés du nord de l'Ukraine, ont fait l'objet d'une mesure de la contamination radioactive en césium 137 incorporé dans leur organisme, avant et après leur séjour dans l'Est de la France, mais également avant et après des cures de Vitapect2, un composé de pectine, fabriqué sous licence pour l'Institut Belrad de Minsk.

Dans sa dernière édition, la très officielle « Revue de l'Académie des Sciences médicales du Ministère de la santé publique d'Ukraine » a consacré un article de 9 pages aux résultats obtenus à

l'initiative de l'association française. On retiendra de cette publication scientifique 4 informations majeures :

- 1) Les organismes des enfants qui n'étaient pas nés au moment de l'explosion du réacteur nucléaire contiennent du césium 137.
- 2) Les enfants sont contaminés par le biais de la chaîne alimentaire.
- 3) Un séjour de 3 semaines en France permet de réduire de 30% en moyenne la contamination interne en césium 137 et ne plus subir la contamination externe. Ces résultats sont remarquables et prouvent l'intérêt de ces projets.
- 4) Une cure de pectine de 3 semaines dans leur école permet de réduire de 50% à 70% la contamination interne en césium 137.

Pour permettre à BELRAD de continuer à soulager les souffrances des milliers d'enfants contaminés par les radiations dues à la catastrophe de Tchernobyl, toutes les aides sont les bienvenues. Merci.\

P.S. : Pour info, en 2011, la France possède 58 réacteurs nucléaires répartis dans 19 centrales.
Tchernobyl: un seul réacteur, des centaines de milliers de morts, des millions de malades !

M. Hugot